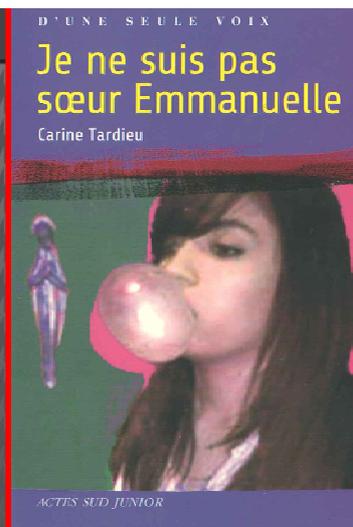


Fiche pédagogique

Je ne suis pas sœur Emmanuelle

Carine Tardieu



Auteur : Carine Tardieu

Editeur : Actes Sud Junior

Collection : D'une seule voix

Année d'édition : 2009

Public concerné : dès 13 ans

Matériel nécessaire : connexion Internet

Mots-clés : Le deuil, la culpabilité, la générosité, la fraternité

Résumé

Adèle doit faire quelques courses pour sa mère. Elle doit ramener de la lessive, du tofu au curry, du boudin blanc. Mais il y a ce paquet de chewing-gums extra luxe à l'arôme de banane, qu'elle a glissé dans le panier et que le caissier ne voit pas. Elle décide de ne rien dire, elle décide de le voler.

Un petit larcin, qui lui fait battre le cœur et qui semble la conforter dans son idée : elle n'est pas sœur Emmanuelle. Elle n'est pas parfaite. Elle ne fait pas le Bien, elle est

coupable. Coupable de quoi ? Coupable de vivre alors que sa sœur est décédée ? Coupable de ne pas être, si ce n'est une sainte, au moins aussi parfaite que sa sœur, Emmanuelle ?

A travers un monologue parfois cinglant, *Je ne suis pas sœur Emmanuelle* aborde le thème du deuil sous un angle inédit. Le récit bref et condensé traduit une prise de conscience douloureuse mais libératrice. Adèle n'est pas sœur Emmanuelle, mais elle doit continuer à vivre...

Objectifs

- Découvrir un genre : le monologue,
- Réfléchir au thème du deuil,
- Prendre conscience de l'influence des modèles ou des stéréotypes.

Pistes pédagogiques

ANALYSE THEMATIQUE

1) Le deuil

- Comment apprend-on que la sœur de l'héroïne est décédée ? Qu'est-ce qui surprend ? Relever que l'information est donnée après plusieurs pages et au détour d'une phrase : *On finit par y aller quand même au cinoche, malgré la neige, le vent, le froid et la mort de ma sœur qui nous a plombé la vie*

(p.25). Pourquoi la narratrice ne s'attarde-t-elle pas sur cette révélation ? Montrer comment l'attention se focalise sur des faits anecdotiques (manger une glace) ou sur des questions abstraites et générales (l'idée du bonheur) pour se détourner du « vrai sujet » (la mort de sa sœur).

Amener la notion de déni. Evaluer la période écoulée depuis la mort d'Emmanuelle (p.34). Quelle a été l'attitude de l'héroïne durant ce laps de temps (p.35)? Evoquer la difficulté à vivre les émotions : « j'ai

Disciplines et thèmes concernés

Prévention et santé, philosophie :

Le deuil
La culpabilité
La générosité

Littérature :

Le monologue

Education aux médias :

Qu'est-ce qu'une icône médiatique ?

L'influence des modèles et des stéréotypes

eu à me forcer à pleurer le jour de l'enterrement » ; « Il y a un monstre d'insensibilité en moi » (p.35). Montrer comment le deuil pèse insidieusement sur le quotidien d'Adèle : « je ne me prive de rien, [...], mais au fond, je n'arrive pas à profiter pleinement des choses » (p. 29).

- Souligner qu'Adèle mentionne la mort de sa sœur parmi d'autres empêchements. **Comprendre les émotions** qui habitent l'héroïne. S'agit-il de **colère**, de ressentiment ? La **tristesse** est-elle perceptible ? Les élèves sont-ils choqués par l'agressivité d'Adèle lorsqu'elle parle de sa sœur ? (« *C'est dégueulasse, je ne peux plus rien contre elle et elle continue de m'empoisonner la vie.* » p.31). Prendre la mesure de la **difficulté d'être de l'héroïne** après le drame : « *En mourant, ma sœur m'a un peu tuée avec elle.* » (p.31).

2) Sœur Emmanuelle

- Expliciter la double référence : **Sœur Emmanuelle/la religieuse ; sœur Emmanuelle/l'aînée d'Adèle**. Quels sont les points communs entre les deux Emmanuelle ? Outre le prénom et la date de décès, mentionner le rôle de modèle de ces deux figures. Rappeler qu'elles sont des **objets de comparaisons perpétuelles**. La narratrice peut-elle se sentir à la hauteur de ces deux personnalités ? Quelle image Adèle a-t-elle d'elle-même ? Relever la multitude de commentaires dépréciatifs. Identifier les procédés utilisés par la narratrice pour se dévaloriser. Parler du **sentiment d'infériorité** d'Adèle, de l'impossibilité de correspondre à une figure idéalisée : « *Elle était la perfection faite fille, et moi l'inverse* » (p.40).

- S'interroger sur la **difficulté à sortir de la comparaison**. Réfléchir à la relation entre sœurs. De quoi est-elle faite ? D'amour, de rivalité ? Montrer qu'**Adèle et Emmanuelle** formaient **une entité** et commenter le désarroi d'Adèle : « *je ne suis plus "la plus réservée des deux" ou "la plus douée en français des deux". Des deux, il n'en reste qu'une, il ne reste que moi et je ne suis plus grand-chose, qu'une demi-chose, voilà ce que je suis.* » (p.32).

- Poursuivre la réflexion en évoquant **le rapport avec les parents**. Se sent-elle considérée comme une personne à part entière ? « *Pourquoi*

maman s'obstine-t-elle à espérer ? Il n'y a rien d'Emmanuelle en moi. » (p.40) ; « *Quand maman me serre dans ses bras, je sens bien que ce n'est pas mon corps à moi qu'elle étreint, mais celui de ma sœur.* » (p.39). Insister sur la place occupée par l'absente, l'omniprésence de la sœur disparue.

- Conclure en reconsidérant **la phrase titre**. Quelles significations peut-elle revêtir ? Est-elle formulée en guise de **d'excuses**, **d'aveu de culpabilité**, de **provocation**, de **revendication** ? Observer qu'il s'agit d'une négation (« *Je ne suis pas...* »). Pourtant, n'est-ce pas pour la narratrice **un moyen de s'affirmer** ? Rappeler les difficultés d'Adèle à vivre pour elle-même. L'impression d'une présence intrusive et permanente de sa sœur : « *Elle est là, tout le temps, avec moi, elle m'en veut d'être en vie et pas elle, et elle n'oublie jamais de se rappeler à moi.* » (p.31). Se souvenir du regard des parents, de l'entourage. **Montrer comment le sens du titre évolue**, exprimant d'abord un sentiment d'infériorité avant de marquer l'affirmation de soi : « *Je ne suis pas sœur Emmanuelle, je ne le serai jamais. Mais à l'heure qu'il est, j'ai un grand avantage sur elle, c'est que je suis vivante et que j'ai bien l'intention d'en profiter.* » (p.62).

3) La culpabilité

Identifier **le vol des chewing-gums** comme l'action « prétexte » autour de laquelle se construit le monologue. Pourquoi cet élément déclenche-t-il autant de questions chez Adèle ? Comment se sent-elle face à son méfait ? Qu'est-ce qui l'amène à se dire *qu'elle n'est pas sœur Emmanuelle* (p.9) ? Mettre en lumière **le sentiment de culpabilité** qui traverse tout le monologue. Où ce sentiment trouve-t-il son origine ? Pointer le changement d'attitude de l'héroïne après la mort de sa sœur : « *Avant, je vivais, et maintenant je me regarde vivre [...]. J'ai l'impression de m'être construit un petit tribunal personnel qui me juge en permanence [...]. Le verdict est toujours le même : coupable* » (p.36-37).

Rappeler les causes du décès : « *Renversée par un camion* » (p.31). Souligner l'aspect arbitraire de l'accident. Pourquoi Adèle, qui n'y

est pour rien, se sent-elle coupable ? Dégager différents sentiments : **l'impression d'injustice**, à laquelle fait écho la question « **pourquoi elle et pas moi ?** » ; **Les pensées envahissantes et auto-sanctionnées** : « *C'est horrible, [...] je ne peux pas m'empêcher de visualiser l'image de son corps sans vie* » (p.40) ; **Une culpabilité irrationnelle** liée à la pensée magique : « *J'ai souvent souhaité qu'elle disparaisse et mon vœu s'est exaucé malgré moi* » (p.31).

ANALYSE STYLISTIQUE

1) Le monologue

Identifier le roman comme étant un monologue. Définir le genre comme un récit de pensées, une parole intérieure. Relire le début du texte : « *Oui, c'est vrai [...], je veux dire* » (p.5). Mettre en lumière l'ambiguïté du dispositif : Adèle semble ne parler que pour elle-même « *il est hors de question que quiconque apprenne un jour que j'ai volé ce paquet de chewing-gums.* » (p.54), pourtant le discours fait sans cesse appel à un interlocuteur (phrases construites, deuxième personne du singulier, multiplications des phrases interrogatives et exclamatives). Expliquer le caractère théâtral du monologue.

Analyser la place faite au lecteur/au spectateur (impression que le texte lui est adressé, intimité avec le personnage). Proposer de lire l'aspect « dialogué » de ce monologue comme un dédoublement : Adèle discute avec elle-même, étant à la fois celle qui parle et celle qui écoute. Distinguer différentes fonction du discours :

provocation, aveux, mise en accusation, ... Mettre en relation la forme du récit avec l'impression de la narratrice de s'être « *construit un petit tribunal personnel [...] dans lequel [elle] joue à la fois l'accusation et la défense* » (p.37).

2) Les maux du corps

Procéder à une lecture symbolique des maux dont souffre Adèle. En quoi les troubles physiques répondent-ils à des souffrances psychiques ?

- Tisser un parallèle entre l'asthme qui affecte l'héroïne et l'impossibilité de sortir – d'exprimer – ses émotions. Rappeler en quoi consiste cette maladie et commenter cette pensée : « *Expirer c'est mourir, c'est ça que ça veut dire.* » (p.48).

- Expliquer pourquoi l'héroïne aime les cicatrices (p.39). Se souvenir de sa réaction lorsqu'elle se fait percer les oreilles : « *Tant que ça saigne c'est que je suis vivante* » (p.16).

- Analyser l'épisode où Adèle met en bouche tout le paquet de chewing-gums (p.54). Que cherche-t-elle à faire ? Cela marche-t-il ? Que dire de « *l'énorme boule jaune* » qui se forme dans sa bouche (p.56) ? Pourquoi Adèle qualifie cet amas de gomme de « *gros abcès purulent* » ? Qu'en fait-elle ? Qu'est-ce que son geste symbolise (p.58) ?

Faire observer l'apport des éléments symboliques dans un récit de pensées : ils donnent accès à un second degré, ils permettent d'aller au-delà de ce qui est verbalisé.

Prolongements possibles

1) Sœur Emmanuelle : une icône médiatique

S'interroger sur la figure de Sœur Emmanuelle. Demander aux élèves ce qu'elle représente pour eux. Dresser un portrait de la religieuse en mentionnant les traits de caractère qui lui sont associés, les valeurs qu'elle incarnait. A leur avis, pourquoi cette personnalité suscitait autant d'admiration ? Proposer la lecture de quelques nécrologies parues dans la presse. Souligner le peu de différences entre les articles, l'éloge unanime des journalistes, de la classe politique, des « people ». Mettre en évidence les qualificatifs qui reviennent de façon récurrente, dont le « franc-parler ». Terminer en ouvrant le débat : pourquoi sœur Emmanuelle fait-elle l'unanimité alors que son discours tranchait souvent avec les conventions ?

(Pour lancer la discussion, lecture de l'article *Sœur Emmanuelle : mort d'une icône médiatique*, paru dans *Le Monde*, le 20 octobre 2008)

2) L'influence des médias sur notre imaginaire

L'héroïne de *Je ne suis pas sœur Emmanuelle* est très influencée par les médias. Elle se compare à la figure de sœur Emmanuelle, se jauge par rapport aux stéréotypes véhiculés par la publicité et le cinéma (p.17, p.22, p. 36). Les élèves sont-ils conscients de l'influence des médias et de la publicité sur leur imaginaire ? A partir de magazines de mode et de publicités, décrypter les canons de la mode actuelle. Rebondir sur l'actualité : que pensent-ils de la proposition de loi de la députée française Valérie Boyer qui demande de faire figurer un avertissement sur les photos retouchées ?

3) Lecture dans l'espace

Profiter de l'aspect théâtral du monologue pour élaborer une mise en scène sommaire. Travailler la lecture à haute, faire entendre les changements de voix, apprendre à jouer des parenthèses, des passages « dialogués ».

Aline Moser, rédactrice e-media, Lausanne, octobre 2009.